

ATELIER MÉDIATION / DRAMATURGIE : TERRITOIRES CROISÉS

26/10/2024 - TRACES

1- Contexte.

2- Description des pratiques.

3- Intervention Compagnie Side-Show.

4- Feedbacks/propositions pratiques pour la suite récoltée pendant la journée.

5- La suite.

Programme :

13H30 Bienvenues - café - welcome

14h - On est où ?

Mot de bienvenue & atterrissage en territoires croisés :

Mylène Lauzon, Flore Herman, Virginie Krotoszyner.

14h15 - Qui sommes-nous ?

Tentative (sûrement joyeusement ratée) de parler comme une “pratique”

3 tables – Mylène Lauzon & Virginie Krotoszyner > médiateurices, Arnaud Timmermans > dramaturges, Flore Herman > artistes hybrides

15h - Qu'est-ce qu'on fabrique pour (pouvoir) être ensemble ?

Partage d'expérience autour des ‘performances détendues’ avec Side-Show

15h45 Break

16h - Qu'est-ce qu'il manque à l'horizon ?

Territoires à nourrir, défendre, instituer.

17h Fin

I. **Contexte de l'atelier**

L'atelier « Médiation et dramaturgie : des territoires croisés » s'est tenu à la Bellone le 25 octobre 2024. Cet atelier de réflexion et d'échange d'outils qui était le fruit d'une collaboration entre la Bellone, l'ULB et l'asbl DramaCité (Flore Herman et Virginie Krotoszyner) a rassemblé des artistes, médiateur.rices et dramaturges. L'atelier proposait d'investiguer les territoires de chacune de ces pratiques plurielles, et leurs indéniables croisements.

Dans un esprit de coopération, nous avons tenté de redéfinir nos pratiques, d'en déceler les points communs mais aussi les différences, leurs singularités, les espaces d'expérimentations et de vulnérabilité qu'elles supposent.

Pour partir d'un exemple situé, nous avons joui de l'expérience de la Compagnie Side-Show pour mettre en lumières les pistes et les difficultés rencontrées et partager collectivement des outils.

Trois étudiant.e.s du master en arts du spectacle vivant se sont chargés de récolter les traces de cet atelier.

Introduction de Mylène Lauzon, Directrice de la Bellone :

Bonjour à touxtes,

Bienvenue à La Bellone, je suis Mylène Lauzon et je travaille ici depuis presque 10 ans.

Le projet avec lequel je suis arrivée à la Bellone s'est conçu en considérant le contexte des arts de la scène bruxellois francophone. Où il y avait et où il y toujours beaucoup de plateaux mais très peu de lieux de résidence, et très très très très très peu de lieux où tout ce qui constitue l'écologie des spectacles a le temps d'être considéré, disons profondément, tel que la documentation, la dramaturgie, de la médiation et la critique.

En plus de l'architecture de ce lieu où il faut forcer pour faire une boite noire (ça a été fait souvent avant mon arrivée) il m'a donc semblé nécessaire de ne pas orienter les activités de la bellone vers la production – diffusion mais bien d'en faire un lieu de réflexion, qui s'intéresse exclusivement aux processus de création et à tout ce qui les traverse et entoure.

J'ai donc rapidement mis en place des outils pour développer, au-delà d'un programme de résidence rigoureusement et tendrement conçu, une culture des pratiques dramaturgiques dans le milieu francophone bruxellois, une réflexion sur les usages, contenu et dissémination documentaire et sur aussi les intersections entre création-dramaturgie et médiation, et initié, en 2019, il y a donc 5 ans, le projet critique La Salve dont on parlera plus amplement cet après-midi.

Mais avant je tiens à remercier les étudiantes de l'ULB en arts du spectacle pour leur implication cet après-midi.

2. De quelles pratiques partons-nous ?

Trois tables de discussions : pratique dramaturgique, médiation ou pratique artistique. Chacun·e des participant·es en choisit une, selon son affinité. Il ne s'agit pas de définir, mais de décrire sa/ses pratiques. Et peut-être d'y voir, lors de la restitution collective, les similitudes, chevauchements, mises en tension avec celles des autres tables.

Des questions servent de points d'accroche, faisant le pari de pratiques et de questionnements transversaux ou communs : *Quelles pratiques d'écoute avons-nous ? À qui nous adressons-nous ? Avec qui/quoi cherchons nous à entrer en relation ? Quels sont nos contextes de travail de départ ? etc.*

L'exercice étrange de parler 'en nous' est proposé à chaque table. Certain·es l'ont utilisé, comme une ouverture vers une réflexion collective ou simplement une manière de ne pas se livrer totalement. D'autres l'ont vite abandonné face à ce cadre trop contraignant ou généralisant.

Voici une liste-résumé, non exhaustive et non hiérarchique, des pratiques, valeurs et idées fortes qui ont émergées à chacune des tables :

Pratique de la médiation

L'importance de la préparation

Créer des conditions pour le public

Se poser la question de qui est absent·e autour de la table

Choisir ses collaborations avec les artistes, et non des collaborations forcées

Résoudre une distance avec le public

La conscience du temps au sein de la pratique, insérer le repos

La création de possibilités

Développer l'acuité des enjeux sociaux en collaboration avec les dramaturges

Aborder des sujets qui dérangent

Oublier son contexte pour s'adapter à ceux des autres

Une posture

Représenter les vécus sous représentés

Une porte d'entrée vers la réception d'une œuvre

Pratique dramaturgique

Préparer de l'espace pour que la création soit possible

Créer un espace assez secure pour laisser les paroles s'exprimer

La qualité d'écoute avant d'entrer en action

Cultiver la surdité (sourd au monde avant d'entrer dans une pratique)

Avoir l'impression de ne pas avoir de méthode

Clarifier/ obscurcir par la question

Reformuler, clarifier, nettoyer

La maïeutique

Avoir des pratiques régulières

Élaborer un langage et/ou un vocabulaire commun

Le dialogue entre le contenu et le contexte d'une forme

Partager de l'intime avant de parler de l'œuvre

Être à l'écoute du langage corporel de nos collaboratrices
Balayer l'air, être attentif à ce que l'autre me renvoie
Délimiter le terrain des intentions dramaturgiques
Ecouter le travail plutôt que les intentions
Regarder la matière pour ce qu'elle a à dire
Temporiser les urgences de création
Participer à la prise de conscience que tout le monde au sein d'une équipe développe une diversité de regards dramaturgiques
Tirer les fils
Présenter des choix
Faire attention à son pouvoir d'influence ‘
Faire une revue de presse en amont de la création comme matière de travail
Poser des questions à quelqu'un·e pour quelqu'un·e
Délimiter le terrain des intentions
Le garde-fou, c'est l'intention de l'artiste
Élaborer un langage commun entre artistes, institutions
Sentir le 'bon' moment
Pratique artistique
Remettre en question l'auctorialité et l'individualisation de la création
Dans quels contextes travaillons-nous ?
Dans la solitude, dans l'intime
L'intuition, prendre des risques sans connaître les aboutissements
Dans le déplacement
Dans des écosystèmes
Le contenu est déterminé par le contexte - comment échapper à la pré-détermination du contexte
A qui n'est pas autour de la table
Un travail pour qui n'est pas dans la salle, une minorité qui n'a pas toujours de porte-parole
Un besoin de communion
L'importance de libérer les imaginaires
Réinvestir les institutions avec qui et ce qui n'est pas considéré comme étant légitime
Revivre et se réapproprier l'histoire des lieux
Utiliser son vécu, au risque de se perdre
Remettre en question la signature de l'auteur·ice, le·la décideur·euse, la demande institutionnelle
Ne pas se faire utiliser
Inviter le public qui pensent que les institutions ne leur parlent pas
Se faire porte-parole de ceux qui ne parle pas ou peu
Les rencontres, c'est elles qui font le projet

3. Intervention de Side-Show autour de la *relaxed performance*

Avec Aline Breucker (création), Quintijn Ketels (création) & Vincent Focquet (dramaturgie)

La compagnie Side-Show, fondée par Aline Breucker et Quintijn Ketels en 2009, est née d'une fascination partagée pour les traces que laisse un mouvement. Leur approche se base sur la pluridisciplinarité et présente des spectacles qui combinent cirque et arts visuels.

Depuis plusieurs années, la compagnie crée également des *relaxed performances*. Celles-ci s'adressent à toute personne qui ne serait pas à l'aise avec les codes traditionnels du théâtre. Leur spectacle *Permit, oh permit my soul to rebel* a été conçu dans cette approche, pour des personnes nécessitant un environnement plus détendu pour se rendre au cirque ou au théâtre. Comme l'annonce la Compagnie : "Les codes habituels, qui imposent de rester assis et de ne pas réagir verbalement ou physiquement à ce qui se passe sur scène, sont ici adaptés. Le spectacle évite également les stimuli puissants et soudains comme les stroboscopes ou les sons forts. *Permit, oh permit my soul to rebel* peut être regardée de près comme de loin et les portes de la salle restent ouvertes. Le public est donc libre de bouger à sa guise."

Pour débuter la discussion avec Side-Show, nous sommes parti.e.s de ces questions :

*Comment casser les murs sacrés du théâtre, en détendant les codes du théâtre, pas à pas ?

* Qui n'est pas dans la salle ?

*Comment transformer des besoins, et les contraintes qui parfois en découlent, en un moteur dramaturgique ?

Alors que les *relaxed performance* ont vu le jour il y a plusieurs décennies dans les institutions théâtrales en Grande Bretagne, le travail mené par la Compagnie Side-Show se veut novateur en Belgique. La compagnie travaille, à travers ses différents projets artistiques, à l'élaboration de formes dont la dramaturgie même s'appuie sur la notion de *relaxed performance*. La relax devient alors un moteur dramaturgique qui se déploie dans tout leur travail. Side-Show se pose en effet la question de l'accessibilité dès le départ de la création et ne l'adapte pas à la fin pour qu'elle corresponde à un mode relax. Les contraintes des *relaxed performances* deviennent ainsi des ressources artistiques. La création "relax" nécessite alors d'annoncer tout ce qu'on va faire, d'anticiper toutes les surprises, les triggers, les difficultés. Il s'agit également de créer un univers où l'on pénètre au fur et à mesure et non de manière brutale et de penser une scénographie de la proximité.

Pour identifier les besoins, il semble primordial d'organiser en amont des représentations des rencontres avec les spectateur·ices et groupes. Side-Show propose un visual story sur

l'accessibilité avant les représentations (au moyen d'un petit film ou en dessins) Se pose également la question de l'accueil du public dans la salle et de son installation.

Le désir de la compagnie réside dans le fait que les relaxed performances deviennent une forme régulièrement proposée dans les institutions. La compagnie travaille à transmettre cette culture de l'accueil en leur sein. Il s'agit aussi de trouver des relais entre les performeur·euses, les facilitateur·ices dans la salle, pour que les personnes du public vivent bien la représentation et que celle-ci puisse se dérouler jusqu'au bout.

<https://www.side-show.be/projects>

[Permit, oh permit my soul to rebel | Side-Show](https://www.side-show.be/projects/permit)

<https://officiallondontheatre.com/access/relaxed/>

4. Questions transversales

Après ce temps d'échange avec Side-Show, l'invitation est lancée pour déposer collectivement des questions, cette fois plus transversales, qui nous préoccupent ou sont des moteurs de désirs, et qui pourraient nourrir de futures rencontres.

Quelle(s) médiation(s), pour qui ? Et jusqu'où ?

Quels types de collaborations imaginer au cœur d'un processus de création ?

De quels besoins se met-on à l'écoute ?

Comment (bien) accompagner pour que les besoins puissent être formulés et entendus ?

Et à quelle échelle est-ce qu'on se situe ?

Quels sont les codes de la scène à remettre en cause ? et quels rapports de pouvoir cela reconfigure-t-il ?

Où situer les responsabilités ?

Comment instituer ces formats alternatifs, plus inclusifs ?

Comment choisir les lieux de présentation lorsqu'on se situe dans ces questionnements ?

Comment tenir compte des besoins dans ces choix ?

Comment pratiquer un trajet préparatoire adapté ?

Comment éviter une « ségrégation des publics », justement en répondant aux besoins d'un certain public ?

Comment faire valoir ses propres urgences de création artistique et d'adaptation aux institutions, sans toujours avoir à s'exposer personnellement, dans ses combats politiques et intimes ?

Comment la dramaturgie et l'esthétique peuvent-elles être influencées par la médiation ?

Jusqu'où l'inclusion de ces formes ?

Comment envisager une collaboration médiation – dramaturgie dans les processus ?

Quelles nouvelles possibilités esthétiques, narratives cela peut-il ouvrir ?

Comment faire face au défi d'adopter plusieurs fonctions différentes (par exemple au sein d'un petit collectif, afin de mieux répondre aux besoins) en évitant l'épuisement des membres de l'équipe ?

Comment distribuer plus les fonctions de médiation, d'accueil, ... ?

Quelles seraient de bonnes temporalités de collaboration ?

Pour quel regard crée-t-on ? Comment prendre conscience/ se distancier par rapport au regard de référence (dominant) souvent intérieurisé (white educated abled male gaze...)

Quels implicites sont déjà dans les types de regards qu'on désire ?

Le pied de biche

Comment créer nos propres contextes ?

5. Pour la suite

Ci-dessous un ensemble de réflexions, retours et propositions pour une future rencontre. Ils ont été collectés parmi les participant·es de l'atelier, l'équipe organisatrice et via les formulaires de feedback.

Lignes de réflexions & de désirs

- * Une approche transversale de la médiation au sein d'un processus de création (et ses contacts avec la scène, l'institution, ...) est un formidable moteur de création
 - * la recherche d'accessibilité amène avec elle autant de possibles artistiques que de contraintes
- *Tous les éléments sur et hors plateau, intra et extra muros ont leur rôle à jouer dans le fait qu'une expérience artistique soit accessible (du vestiaire au plateau, de la scéno au degré de luminosité, de la communication à la performance...)
- *Considérer et chérir le temps, la charge, l'engagement que nécessite un réelle processus de médiation r avec une personne ou un public qui ne sent pas forcément invité dans une institution culturelle. Il y a une forme de radicalité qui est exigée, en dehors des logiques de remplissage de salle.
- * Considérer les expertises par la pratique, et non pas forcément par les fonctions
 - * ...

Retours

- * ...
- * ...

Propositions de formats et pistes de travail :

- * Des partages d'expérience (autour d'une pratique qui croise médiation & dramaturgie, comme ici Side-Show) permettraient de nous rassembler et d'échanger concrètement autour de réflexions et des outils communs.
 - * Imaginer un temps et un format de travail entre une équipe artistique et un·e médiateur·ice, comme elle le ferait avec un·e dramaturge. De possibles processus de co-création?
 - * Faire l'exercice de mettre en pratique la médiation à toutes les échelles d'un projet ou d'une institution. Cela vaut donc aussi pour comment est pensé et communiqué l'accueil à un atelier, comme celui-ci.
- * ...

MERCI !